

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 13 : De Niobe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 13 : De Niobe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 13 : De Niobé](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[72\] : De Niobe](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-

ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

langue(s) Français

Pagination p. 609-614

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Niobé](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

que des pieça il n'en apparoiſt plus aucune trace ny veſtige. Leurs autels ſont par terre, leurs bois & parcs coupez, leurs liures contenans ſeſage de leurs ſeruices & ceremonies, brulez, le choiſ de leurs victi- mes & offrandes mis à neant; leurs Preſtres & charlatans de telles de- ceptions dechassez. Et n'y a preſque homme viuant qui par la grace de Dieu ne puiſſe connoiſtre & diſcerner quelle eſt la vraye & legiti- me maniere de le bien & deuëment ſeruir, ſi ce n'eſt quelqu'un qui ſous ombre de quelque fauſſe & deſguiſee Religion, vueille viure en toute licence & impunité de meſchancetez. Car ſ'il n'eſtoit queſtion entre les hommes que d'eſtablir en la Chreſtienté le pur ſeruice de Dieu, & non pluſtoſt des cōmoditez particulieres, des penſions & des reuenus qu'on ne veut deſinordre en aucune façon, tout le diſſerend ſe pourroit vuidier en trois iours: & nous nous verrions en bref re- cueillist tous en vn troupeau, ſous la houlete d'un ſeul Paſteur: & n'au- rions point (ce qui eſt ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de maſſacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray ſeruice de Dieu conſiſte en raiſon, pieté, iuſtice & integrité; & ne le faut point aſſeoir en nombre de gens armez de pied en cap, ny en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ny en Regimens d'infanterie, ny en multi- tudes de pieces de batterie. Auſſi celuy qui eſt le plus puiſſant en guerre, n'eſt pas volontiers le plus religieux, ny le plus homme de bien: mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable rai- ſon de ſon deſſein. Car qui eſt celuy qui penſe pouuoit au milieu de tant d'eſpees nuës & cliquetis d'armes perſuader l'ame, laquelle eſtant diuine, ne peut eſtre aucunement forcee que par diſſimulation & hypocriſie? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ny plus forte pour ranger l'eſprit, que la Raiſon, à laquelle ſe voyant vaincu, il ſe ſoulmet volontiers, ou pour le moins demeure ſi honteux, qu'il ne peut ſinon avec rougeur & vergongne regarder en face ſa vain- quereſſe. Mais ce ſuſject requiert vn autre diſcours. Paſſons doncques à Niobe.

De Niobe.

C H A P I T R E XIV:



N I O B E, que les vns diſent auoir eſté fille de Tanta- le & d'Euryanthe: les autres de Pelops, ou (ſelon d'au- tres) de Taygete, l'une des Pleiades, fut mere de plu- ſieurs enfans: laquelle ſe glorifiant outre meſure, tant pour la quantité d'iceux, que meſme pour ſa beauté, fut tant ou- trecuidee que de ſe parangonner avec les Dieux immortels, voire

Origine
de Niobe.

se proposer à eux. Car voicy comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ouide, desconseillant les Thebains de vacquer aux Sacrifices de Latone & de ses enfans :

*Quelle rage vous tient ! quelle folie honteuse,
De proposer les Dieux de puissance douteuse
A ceux que vous voyez, ? pourquoy est honoré
De Latone le nom, & d'encens adoré
Plustost que moy de qui le los on ne reuere
Ny d'encens ny d'autel ? i'ay Tantale pour pere ;
Qui seul eut cet honneur de pouoir banqueter
A la table des Dieux ; ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Atlantides.
Atlas est mon ayeul, qui des nuës humides
Et du Ciel estoillé tient sur son dos l'aissel.
I'ay Iupin d'autre-part pour mon deuxiesme ayeul.
Ie me vante outre-plus de l'auoir pour beau-pere,
Toute la terre & gent de Troye m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait iougs sous mon pouuoir,
Mon espoux avec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les bourgeois d'icelle,
Quelque part que ie mets de mon œil la prunelle,
Ie ne voy que richesse & thresors de valeur.
Et ce qui doit encore donner quelque couleur
A ce que ie pretens ; i'ay de la gentillesse,
De la grace & beauté pron pour vne Deesse.
I'ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
Qui me feront bien-tost des gendres & des bras.
Auisiez maintenant si i'ay iuste matiere
De me dresser sur pieds, et de quelle maniere
Vous m'osez preserer la fille de Ceus
Latone & ses enfans, trop simplement deceus, &c.*

Mars &
enfants.

Toutefois Apollodore Athenien, au premier liure de sa Bibliotheque escrit que Niobé fut fille de Phoronce, Roy de la Moree, & de Laodice. Les vns disent qu'elle espousa Zethe, fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Amphion, les autres Alalcomene de Bceoe, les autres Amphion de Thebes. Peut-estre qu'il y a eu deux Niobes ; mais on ne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion, les Auteurs n'en sont point bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme avis. Homere au dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiode dix males, & autant de filles. Les autres sept fils & sept filles : qui est la plus commune opinion. Or elle ne fut pas seulement si orgueilleuse à cause d'une si belle & grande lignee,

que d'entrer en contens avec Latone, à qui seroit la plus heureuse: mais aussi luy dit tant de pouilles & d'iniures, qu'après ses plaintes faites à ses enfans, Apollon & Diane, ils descendirent tous deux à Thebes, & quand & quand Apollon luy tua six fils à coups de traits, & Diane six filles, tous ieunes encore, comme le conte Plutarque au liure de la superstition. Les filles furent tuées en la maison du pere; & les fils comme ils estoient à la chasse en la montagne de Cytheron. Ismen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit du coup receu, se jetta dans vne riuiera dicté pied de Cadme, qui depuis porta le nom d'Ismen en Bœoe, près de Thebes. Ouide au liure sus-allegué dict qu'Apollon luy tua tous ses enfans comme ils s'esbattoient en vne belle plaine, hors la ville, les vns à manier leurs chevaux, les autres à la lutte: & qu'Amphion auerty de leur mort, se passa son espee à trauers le corps. Les noms de leurs fils estoient Sypile, Agenor, Phedime, Ismen, Eupnyte, Tantale, Damafichthon: leurs filles, Neere, Cleodoxe, Astyoche, Phaëte, Pelopie, Egyge, Chloris, selon Zezes en la 141. histoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Minyte, & les filles comme s'ensuit: Ethosée, ou There, Cleodoxe, Astyoche, Phrhie, Pelopie, Astycratée, Ogygie. Ouide change aucunement l'ordre & les noms des masles, & les nomme ainsi: Ismen, Sypyle, Phedime, Tantale, Alphenor, Damafichthon, Ilionce. Paulanias nomme vn Argus, fils de Niobé, en l'Estat de Corinthe, les autres mettent Amphion entre ses fils; & entre ses filles, Amycle, les autres Genua, qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothee, femme de Promethee, qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Liguistique (qu'on appelle aujourd'huy *Riuiera di Genoa*) & l'appella de son nom, *Genua*, nous l'appellons Gennes. Les autres disent que cette ville ayant esté presque toute ruinee, elle la restaura. Isace escrit que Homoloïs & Pelasge furent enfans de Niobé, & donne à Pelasge Iupiter pour pere. Apollodore dit que ce fut la premiere femme qui coucha avec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicté Melibœa, laquelle on dit estre seule restée de toutes les sœurs, avec Amycle; & entre les masles, Amphion, pource qu'ils se ietterent à genoux deuant Latone, la supplians bien humblement les vouloir prendre à mercy, telmoia Paulanias en l'Estat d'Attique. Or Niobé ayant vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux aduisée au milieu de ses afflictions, qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant bastante pour supporter tant d'ennuy, elle fut par la misericorde des Dieux, muee en vne froide & immobile statuë de marbre, comme le declare amplement Ouide au 6. liure des Metamorphoses. On dit que Niobé voyant la mort de ses enfans se retira à Sypyle, ville de Phrygie, domaine de Tantale,

Tuez par
Apollon
& Diane.

lieu de sa naissance, où elle fut ainsi métamorphosée, en iettant quelques larmes. C'est pourquoy Pausanias rapporte que sa statue estoit vne roche haute & pointuë en Sipyle, qui comme taillée selon l'optique & perspective, n'auoit aucune forme de femme, ny ne sembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de près: mais quand on en estoit loing, on eust proprement dit que c'estoit vne femme qui pleuroit. Ouide dit qu'après qu'elle fut conuertie en pierre, vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle semble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'épistre d'Aconce il dit qu'elle estoit à Sipyle, montagne de Mygdonie:

*Et la superbe mère à bon droit empierrée,
Que l'on void à present en Mygdon espleurée.*

Il semble que Sophocle en son Antigone vueille dire qu'elle ne fut pastout à coup conuertie en pierre, mais peu à peu, selon la requeste qu'elle en fist aux Dieux. Le mesme Poëte en son Electre dit qu'elle pleure en vn tumbeau de pierre, comme ainsi-soit que son corps ait esté transmué en pierre. Voila ce qu'on dit de Niobé, fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronee, Prince de la Moree, & de la Nymphie Telodice, ou Laodice, & sœur d'Apis: lequel tyrannisant les subiects fut tué par Telxion. Toutesfois les autres disent qu'elle ne fut pas sœur, mais bien mere d'Apis, Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cedant son Royaume à son frere Egialee, s'en alla en Egypte, où il espousa Isis, & là establit son Royaume. Et parce qu'il auoit fait beaucoup de biens à ses subiects, & inuenté plusieurs choses vtils & commodés pour la vie de l'homme, les Egyptiens luy firent beaucoup d'honneur après sa mort, & l'adorerent sous le nom de Serapis, en forme d'un Bœuf viuant, parce que cet animal est presque le plus duisible à l'homme entre tous autres. Pausanias en l'Etat d'Arcadie escrit que ce n'est pas en toute saison, mais seulement en Esté qu'on void larmoyer cette statue de Niobé. Pareil changement souffrit vne vieille par le courroux & despit de Venus. Car on dit que comme Venus estoit en colere contre les Dieux, pource qu'ils auoient enduré que Vulcan l'eust couuerte d'un filé avec Mars, & que pour ce sujet elle s'estoit allé de honte cacher es bois de Caucafe, tous les Dieux la chercherent long temps, mais pour neant, iusqu'à ce qu'une vieille decela le lieu où Venus se mussoit, sur laquelle deschargeant sa colere, elle la transmuua en rocher. On dit dauantage, que quand Apollon & Diane eurent fait mourir les enfans de Niobé, Iupiter les transforma tous en pierres pour neuf iours, & qu'au dixiesme il leur rendit leur premiere forme, sans vie toutefois, & permit qu'on les enterrast.

Apis ad-
re pas les
Egyptiens.

Voyez
liure 1.
chap. 6.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les Anciens touchant Niobé, Voyons maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que

que par les exemples susdits ils nous exhortoient à vne prompte & gaye recognoissance des plaisirs & des seruices receus, nous montrans liberaux enuers nos bien-faiteurs: comme ainsi soit qu'ils ont donné place entre les estoilles à vn Nauire à vne Cheure, & à plusieurs autres animaux, voire choses insensibles, qu'ils ont ou estoillees, ou deificies: aussi par cét exemple ils nous induisent à vser des biens & prosperitez que Dieu nous enuoye, d'un courage rassis, sans nous enorgueillir en façon aucune, ny faire aucun acte de temerité. Niobé fut fille de Tentale & d'Euryanasse. Tantale represente l'auarice, Euryanasse l'opulence de biens. De ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes, qui ont ordinairement pour compagnes & suiuanes, vn mespris du nom de Dieu, vn desdaing de son prochain, & vne oubliance des biensfaicts receus ou de Dieu ou des hommes. Ainsi doncques cette Niobé (prenons là ou pour orgueil, ou pour temerité) void autour de sa table si grand nombre d'enfans, qu'elle en deuient extremement altiere & superbe. Car elle void d'un costé beaucoup de biens & de richesses, l'honneur qu'on leur fait plus qu'à Dieu meisme, la noblesse de ses predecesseurs & l'ancienneté de la maison. D'autre part elle se void appuyez de quantité d'amis & d'alliez, de bon nombre de vassaux, & de grande multitude de peuple qui se leue au deuant d'elle pour luy venir baiser les mains, ou luy faire la reuerence quand elle chemine: & pourtant il luy est bien aduis qu'elle a surmonté l'enuie des hommes, & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ny de mieux rentee qu'elle, & que Dieu meisme ne la deuanee point ny en heur ny en puissance. Quand quelque famille ou ville en vient là, & que son orgueil & fierté paruiuent iusques à tel point, sçachez que la ruine est proche, comme nous l'enseigne ceste Fable. Mais quand quelqu'un est tant outre-cuidé que cela, dès que Dieu luy vient mettre la main sur le collet, il n'y a n'enfans, ny noblesse qui le puisse garantir de la vengeance diuine. La raison est qu'il n'y a point de si grande faueur, de si grandes richesses, ny de si grande dignité, que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'un seul clin d'œil en son ire porter par terre. Et dès que les moyens viennent à manquer, & (comme on dict) la chance tourner, les alliez montrent le dos, les amis abandonnent; il n'y a plus de seruiteurs, plus de vassaux, plus de suiuanes, plus de bonnetades, plus de reuerences, plus de baise-mains. Celuy qui à la sortie de la maison se voyoit accompagné comme d'une armée de gens, se trouue esculé; personne ne fait plus semblant de le saluer: la noblesse, tant ancienne soit elle, pūt, s'il n'y a des moyens. Or doncques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mespris qu'ils font d'autrui, & r'aualler leur temerité & vaine iactance, les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de prerogatiues tant enor-

Mytho-
logie mo-
tale.

Orgueil
& outre-
cuidance
preu-
scout de
sa main to-
talv.

FFf

gueillie en sa prospérité que d'oser s'attacher aux Dieux, & les dédaigner; si fut elle nonobstant en moins de rien deboutée de toute sa félicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si fort qu'elle ne put ietter ny larmes, ny voix aucune, comme Cicéron en la troisieme Tusculane en donne tesmoignage, dilant: *On feint que Niobé ait esté muée en pierre, & autant que (ce croy-ie) durant son dueil elle demeura tousiours sans mot dire. Que s'elle n'eust point esté si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point monstree si hautaine lors que le vent de prospérité luy donnoit à dos, tant d'afflictions, & de calamitez ne l'eussent point tant trauersee: ou pour le moins apres vne si notable perte elle se fust reconnuë, confessant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes tousiours verdoyantes, ains qui pouuoient flestrir & fener quand il plairoit à Dieu: & s'elle se fust rangée au bon plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statuë. Car l'homme sage doit auoir tousiours en bouche cette sentence doree d'un Poëte Grec:*

Nulla felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Exposition
historique.

Aucuns veulent accommoder ce faict à l'histoire, & disent qu'il auint quelquesfois vne grande pestilence en Phrygie, par laquelle tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et comme ainsi soit que les principaux auteurs de ladite maladie, outre la cause efficiente, sont le Soleil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoient assommez à coups de fleches. La pauvre mere restant toute estourdie au milieu de si griefues aduersitez, voire paroissant auoir perdu tout sentiment; les ouuriers de Fables dirent qu'elle auoit esté transformee en statuë de pierre. On dit que Iupiter les conuertit en pierres, pource que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinairement inhumains & despoüillez de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ny parenté, ny alliance, ny amitié, pour estroitte qu'elle soit, qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'en suiuent quelques autres exemples de mesme espee.